

Helsegga

1.

Nous sommes maintenant sur la côte même de Norvège, au 68e degré de latitude, dans la grande province de Nortland et dans le lugubre district de Lofoden. La montagne dont nous occupons le sommet est Helseggen, la Nuageuse. Maintenant, levez-vous un peu; accrochez-vous au gazon, si vous sentez venir le vertige, – c'est cela, – et regardez au-delà de cette ceinture de vapeurs qui nous cache la mer à nos pieds.

56.

« (Géog.) espece de gouffre de l'Océan septentrional sur la côte de Norwege; quelques-uns le nomment en latin *umbilicus maris*. Il est entre la petite isle de Wéro au midi, & la partie méridionale de l'isle de Loffouren au nord, par les 68, 10 à 15 minutes de *latitude*, & le 28e degré de *longitude*. Ce gouffre, que plusieurs voyageurs nous peignent de couleurs les plus effrayantes, n'est qu'un courant de mer, qui fait grand bruit en montant tous les jours durant six heures, après lesquelles il est plus calme pendant le même espace de temps; tant que le calme dure, les petites barques peuvent aller d'une isle à l'autre sans danger. Le bruit que fait ce courant est vraisemblablement causé par de petites isles ou rochers, qui repoussent les vagues tantôt au septentrion, tantôt au midi; de maniere que ces vagues paroissent tourner en rond. »

4.

J'ai encore une sorte de fantôme que je nourris depuis longtemps : je parle au téléphone et la voix, à l'autre bout du fil, me dit : « Pouvez-vous parler un peu plus fort, je ne vous entends pas. » Je me mets alors à crier, et la voix répète constamment : « Veuillez parler plus fort, je ne vous entends pas. »
– De quelle époque date ce fantôme ?
– Je pense que cela remonte à l'époque de Leicester. Certes, la voix, à l'autre bout du fil, dit de temps en temps : « Je vous entends mieux, à présent, un peu mieux. » Mais elle ne m'entend tout de même pas bien. Il me faut donc parler plus distinctement.

68.

Le sommet du mont Helsegga est assez particulier, plutôt élevé et un peu plat, pas tellement accessible... Donc je suppose qu'il n'y a pas eu trop d'interférence humaine là-haut.

– Est-ce un lieu spécifique pour les oiseaux, les plantes ?

– Tout à fait. En fait ce lieu est considéré comme étant de grande valeur pour les plantes. Ils ont trouvé une nouvelle espèce en voie de disparition qu'ils ne s'attendaient pas à trouver ici, qui s'appelle Reinrose.

[...]

Ce qui est également intéressant, c'est que puisque cette montagne est si haute et que nous sommes aussi loin dans l'océan Atlantique, la glace n'a jamais atteint ce lieu à l'époque de la dernière glaciation, il y a 10'000 ans et avant... Les montagnes se trouvaient au-delà du bouclier de glace, ce qui signifie que quand la glace s'est retirée, ce fut un des premiers lieux sans glace. Ils pensent également que beaucoup de ces plantes de montagne ont survécu pendant l'âge de glace.

– Vraiment ?

– Elles possèderaient le plus vieux bagage génétique des plantes de montagne, du moins en Norvège. C'est donc un immense champ de recherche pour les microbiologistes qui voudraient étudier les gènes de ces plantes.

4.

Quand Hitler a fait un discours à Francfort, je suis allé l'écouter. Cela devait être fin 1932 ou au début de 1933. On avait annoncé qu'il ferait un grand discours, et j'étais impatient de le voir en chair et en os. Mais c'était dangereux, parce qu'on pouvait s'apercevoir que j'étais juif. D'un autre côté, ma physionomie pouvait aussi me faire passer pour un aristocrate, si je me déguisais en conséquence; si je troquais mes lunettes contre un monocle, si je portais un chapeau de chasseur et si je m'habillais autrement, j'étais un autre homme. C'est ainsi que j'ai traversé la haie que formaient les S.S., flanqué de deux gigantesques étudiants à l'allure très aryenne. Je me rendais à ce genre de manifestations pour me faire une idée des choses, pour parvenir à les comprendre et pour les voir de mes propres yeux.

8.

Je posai le journal et m'assis, pensive, quand l'idée m'apparut comme un éclair de lumière. – Traverser les chutes du Niagara dans un tonneau. Personne n'avait jamais accompli cet exploit.

69.

J'ai compris que je ne pouvais plus vivre ici. J'avais 23 ans. Aucune fille, plus personne ne venait. Dans l'entre-deux-guerres, quand j'étais enfant, des jeunes gens venaient travailler ici. Mais personne ne vient à présent. Je devais choisir et j'ai décidé là, par cette belle journée, que je devais abandonner mes parents, mes oncles, ma famille ici.

Il a marché jusqu'au plateau et d'ici il a regardé le village. Il a dit : « J'ai compris qu'à partir du moment où je décidais de quitter ce lieu, ils n'avaient aucune chance de survivre. Ils devenaient vieux, mon père avait plus de 50 ans à cette époque. Mon grand-père en avait à peu près 80. Ma grand-mère, mes oncles et tantes... Aucune chance. »

Il est redescendu et son père l'a regardé. Il avait compris. Sans échanger un mot, il avait compris sa décision. Le père est allé voir les autres familles et leur a expliqué la situation. Il a dit : « Allons faire du café et marchons jusqu'au bâtiment rouge », là où il avait ses filets et ses instruments de pêche, « descendons là-bas au *brygge* et décidons ce que nous devrions faire. »

Alors ils sont tous descendus, et Anders – c'était le nom du père d'Hermod et c'était aussi le grand-père de ma femme, qui n'était pas encore née à cette époque –, Anders a dit : « Mon avis est que si l'un de nous décide de partir, tout le monde doit partir. Mais si l'un de nous décide de rester, tout le monde doit rester. Nous ne devons pas nous séparer. Nous devons partir ensemble, ou rester ensemble. »

14.

Annie Edson Taylor, tonneau en bois, Chêne blanc du Kentucky avec des arceaux de fer : a sauté le 24 octobre 1901, a survécu

Bobby Leach, tonneau en acier et bois : a sauté le 25 juillet 1911, a survécu

Charles G. Stephens, tonneau en Chêne russe : a sauté le 11 juillet 1920, décédé le jour même

Jean Albert Lussier, sphère de caoutchouc gonflée : a sauté le 4 juillet 1928, a survécu

George L. Stathakis, tonneau en bois et acier : a sauté le 5 juillet 1930, décédé le jour même

William « Red » Hill Jr., 14 chambres à air de camion couvertes d'une toile et d'un filet de pêche : a sauté le 5 août 1951, décédé le jour même

Nathan T. Boya, alias William Fitzgerald, sphère en acier recouverte de caoutchouc : a sauté le 15 juillet 1961, a survécu

Karel Soucek, tonneau en métal léger et plastique : a sauté le 2 juillet 1984, a survécu

Steve Trotter, 8 chambres à air de tracteur autour d'une capsule en fibre de verre : a sauté le 18 août 1985, a survécu

John David Munday, tonneau en aluminium : a sauté le 5 octobre 1985, a survécu

Peter DeBernardi et Jeffrey Pethovitch, tonneau en plaques d'acier :

13.

Ma décision d'aller à Berlin est venue après les attaques du 11 septembre, à cause de ce qui est arrivé au pays, ce qui est arrivé aux gens, la manière dont ils ont répondu, les changements qui ont presque immédiatement commencé à prendre place. J'ai vite compris que pour mes compatriotes c'était un traumatisme, mais quoi que cela puisse vouloir dire, ce n'était pas mon traumatisme. Je n'étais pas dans l'ignorance de ce que mon pays avait fait au monde. D'autres personnes étaient complètement aveugles. Dans leur imagination, ils étaient les gentils, ils ne pouvaient pas comprendre comment quelqu'un pouvait les haïr si intensément. Mon traumatisme, c'était de voir comment les gens réagissaient à ça, les réflexes étaient parfaitement fascistes. Je me rappelle être en train de conduire le jour suivant, et les gens brandissaient des drapeaux, chaque voiture avait son stupide petit drapeau qui flottait. J'étais plutôt étonné. Où est-ce qu'ils ont trouvé ces drapeaux, d'où est-ce qu'ils viennent tous? Est-ce qu'ils les avaient cachés? Comment ça se fait qu'en un jour chacun ait son petit drapeau? Et le jour suivant, si vous n'en aviez pas un, les gens vous regardaient, vous pouviez voir qu'ils se disaient «où est son drapeau?» J'ai compris que, quelles que soient les activités politiques dans lesquelles je voulais m'engager, ce n'était plus possible, ça ne serait plus possible avant longtemps. Je ne voulais plus être là, j'étais prêt à faire le saut. Dans mon souvenir, c'était la seule chose que je me répétais, encore et encore :

«Je dois partir d'ici!»
«Je dois partir d'ici!»

65.

En Norvège, le récit qu'on aime à se raconter sur le pétrole – le *conte de fée* du pétrole norvégien – induit que si vous choisissez le pétrole de nouvelles possibilités s'ouvrent à vous. D'une certaine façon, nous affirmons le contraire, nous disons «ok, si nous nous dirigeons tous vers un avenir post-pétrole, en choisissant maintenant le pétrole on peut tout aussi bien dire qu'on limite les possibilités de l'avenir.» Parce que tout dépend de la manière dont on va traverser cette ère du pétrole, et une fois que nous l'aurons traversée, nous serons de toute façon dans un futur post-pétrole.

34.

Je pense que les gens ne croyaient pas vraiment en quelque chose qui ne s'était jamais produit, c'était tellement inhabituel... Ce n'était pas quelque chose que les météorologues étudiaient ou alors ils l'étudiaient, mais ils le voyaient seulement arriver dans l'Atlantique nord, pas dans les parties subtropicales du Brésil. Aucun des modèles utilisés par le CPTEC et l'INMET ne l'avait prévu, parce qu'ils ne sont pas conçus pour prévoir des ouragans. Le seul modèle qui a marché avait été donné par l'agence américaine, le National Hurricane Center. Par ailleurs, les images satellites elles aussi montraient un déplacement d'un ouragan vers la côte.

La situation était difficile, parce que c'était un conflit entre des agences, qui ont la responsabilité de donner les prévisions aux gens, et aussi aux principales chaînes de télévision qui travaillent avec le service national. Je me souviens que sur certaines chaînes ils en plaisantaient : « Au pire des cas, ce sera bon pour le surf », quelque chose comme ça.

44.

Imaginez, vous nagez comme vous l'avez toujours fait, vous arrivez ici et entendez ce son, vous ne savez pas ce que c'est, peut-être un tremblement de terre ? C'est une basse fréquence très forte, et ce n'est pas un bateau, ils connaissent le bruit des bateaux, ça va et vient, mais ça ? D'où est-ce que ça vient ? Cette fréquence masque la communication des baleines et je les vois partir. Les baleines sont venues cette année et pour la première fois, après deux jours, elles sont parties.

27.

Il y a cinq ans, je travaillais avec une équipe de chercheurs sur un lac. Nous étions dans un bateau, moi et un technicien et celui-ci m'a dit qu'il ne savait pas nager. Or le moteur du bateau s'est enrayé et pour arriver jusqu'au bord, nous avons une corde et une encre. Je lui dis : «Tu n'as qu'à jeter l'encre et nous tirons sur la corde pour nous approcher.» Il était très maigre et la deuxième fois où il va pour jeter l'encre il s'en va par-dessus bord. Je ne pensais pas que c'était profond et je croyais qu'il allait remonter rapidement, mais il ne revenait pas, donc j'arrivais à la conclusion que c'était profond. Il remonte une première fois, mais je n'arrive pas à l'attraper. À la deuxième fois, bien que j'étais en jeans, avec des tennis et mon chapeau, je me jette à l'eau parce que j'ai repensé à ce que m'avait dit mon oncle, *si tu ne le sauves pas à la deuxième fois, il est perdu*. Je l'attrape et je lui dis : «Tu vas rester bien calme.» C'était une question de deux-trois mètres jusqu'au bord. Je ne suis pas une grande nageuse, mais j'ai réussi à aller jusqu'au bateau. De là, nous avons attrapé la barque et sommes allés jusqu'au bord. C'était très à pic et je n'arrivais pas à m'asseoir, mais j'ai fini par me hisser, j'ai attaché la corde du bateau et je l'ai tiré.

18.

J'ai perdu le contrôle de mon corps et je tremblais de manière absurde. Tout explosait et volait autour de nous. Au début, le vent arrivait du sud aux alentours de 100km/h avec des rafales de 120km/h. À 01h15, nous sommes entrés dans l'œil de l'ouragan et ce fut la principale accalmie. Il faisait très chaud dans l'œil, il s'est arrêté de venter et de pleuvoir et cela nous a donné une sensation de sommeil et de relâchement en raison de la basse pression du centre de l'ouragan. J'ai réussi à enlever ma protection de pluie et je suis resté en tee-shirt. En plus du sommeil, nous avons une sensation d'alanguissement mêlée à de la joie... Incroyable. Comme nous étions en contact avec la Protection civile et les météorologistes de Climerh/Epagri, nous avons été informés du temps que durerait le passage de l'œil (1h30). Nous avons même réussi à dormir un peu. À 2h48, à cause de la rotation, un vent du nord est entré, avec des pointes de 180 à 200 km/h en une fraction de seconde. On aurait dit une turbine d'avion. Tout volait et explosait. La température est descendue brutalement. Nous étions hors de la voiture, envoyant des nouvelles sur l'arrivée de ce vent du nord. Nous avons seulement eu le temps de courir jusqu'à la structure de bois la plus proche. J'ai eu un choc thermique à cause de la variation de température et je tremblais beaucoup... C'était incroyable. Notre visibilité était au maximum de 15m avec une source de lumière (la camionnette de la Protection civile était proche avec les feux allumés). Comme nous ne savions pas combien de temps cela allait durer, nous pensions que nous allions souffrir d'hypothermie. Nous étions persuadés que l'un de nous allait mourir.

C'est une longue histoire...

Tout a commencé en 1996, ça fait longtemps. À l'époque j'étais étudiante dans un programme où j'enseigne aujourd'hui, qui s'appelle « Consciousness and transformative study. »

La professeure introduisait la session avec son tambour, puis elle a dit : « Nous allons contacter les ancêtres pour les inviter dans cette classe. » C'était un cours sur les – comment c'était ? – les « ancêtres Shaman de Norvège. »

Donc on a commencé et là quelque chose s'est produit, je n'étais plus dans la salle, j'étais ailleurs... J'étais assise devant un feu, avec six aînés.

Je n'avais aucune idée de qui ils étaient, mais j'ai remarqué qu'il y avait un mélange de types caucasiens – peau claire, yeux bleus et cheveux blonds – et de types asiatiques – yeux fins, cheveux sombres – et tous me disaient que je ne savais pas qui j'étais, que je devais découvrir qui j'étais.

Un de mes cousins a retrouvé des photos de famille et m'en a envoyé une de mon arrière grand-mère. Elle aurait pu être n'importe quelle femme Sami dans un livre d'histoire, c'était clair... Mais c'était tout ce que j'avais : cette photo.

Avant d'aller là-bas j'ai consulté un ami médium. Il a eu des visions spontanées à propos de ce lieu, il m'a dit : « C'est une île avec une énorme montagne et une toile d'araignée superposée. » En même temps, je lisais un livre d'histoire sur les Samis. Il mentionnait un groupe appelé le « peuple araignée », et je me suis dit « attends ! », les toiles d'araignées ressemblent aux filets de pêche, c'était peut-être des pêcheurs...

Je m'y suis donc rendue, en 2009, mais je n'ai rien appris.

J'ai eu une sensation très forte en descendant du bateau, vous savez le ferry qui va de Bodø à Moskenes. En fait je me suis mise à pleurer quand j'ai mis pied à terre. Cet endroit était spécial, surtout cette montagne, j'en avais rêvé de ces montagnes. Mais je n'ai pas vraiment eu de déclic à ce moment-là. Nous sommes allés à Svolvær et il n'y avait rien là-bas, c'est une ville moderne et industrielle.

Nous avons continué notre voyage jusqu'en Finlande, c'est là que j'ai rencontré Elina à Utsjoki, et elle a dit « peut-être qu'il y a quelque chose à chercher. »

J'ai donc décidé que j'allais combiner à la fois mes propres intérêts – retrouver les origines de ma famille – avec mon projet de dissertation, qui traitait de l'étude des différentes pratiques de gouvernance, et c'est ainsi que je me suis retrouvée avec ce sujet. L'année suivante j'y suis retournée pour conduire officiellement ma recherche. Elina m'a mise en contact avec un chercheur, dont j'ai de la peine à me rappeler le nom. Il avait un registre des Samis dans la région de Lofoten et Vesterålen depuis 1600. Il m'a demandé de lui envoyer toute information disponible sur mes ancêtres. Un autre ami à moi qui est passionné de généalogie m'a aidé, nous sommes allés aussi loin qu'on pouvait dans ma famille et nous avons trouvé quelques noms aux alentours de 1850.

Nous les avons transmis au chercheur, et il en a trouvé un dans son registre : c'était un village Sami à 12 milles de Svolvær ! Ça faisait du sens, parce qu'ils ne s'installaient pas sur la côte mais toujours dans les terres, là où ils avaient accès à la chasse et à la pêche. Et finalement, j'ai pu me rendre sur les lieux où ma famille avait vécu.

20.

Ensuite, vous pouvez regarder les grandes villes d'aujourd'hui. Elles ne peuvent pas s'adapter en relation avec la nature, parce que les humains sont aveugles... Parce que les villes souffrent beaucoup d'une simple pluie.

Une simple pluie et les villes souffrent, n'est-ce pas ?

Et pas seulement Porto Alegre, New York, Londres... Une simple explosion volcanique et à Londres, Heathrow était fermé, les journaux demandaient : « Vous n'avez pas un géologue qui peut faire arrêter ce volcan, vous n'avez pas de géologues, où est le géologue ? »

53.

On peut dire que c'était une sorte de recherche, les gens là-bas avaient leur propre activité de recherche.

Il n'y avait pas de professeurs ni de spécialistes, seulement ce qu'ils voyaient, ce dont ils faisaient l'expérience et ce qu'ils en tiraient, s'enseignaient les uns aux autres, se mettaient en garde, s'informaient. C'était un savoir local fantastique à propos de la pire région, la plus dangereuse peut-être pour la navigation.

[...]

À présent les jeunes ont accès à l'éducation, mais nous manquons des informations pratiques dont nous avons besoin. Quand tous les satellites tomberont – parce que ces choses-là vont se produire –, nous devons tout recommencer, les gens repartiront de zéro. Alors il sera vraiment nécessaire d'en connaître un peu plus sur la façon dont nos ancêtres ont survécu, de savoir ce qu'ils faisaient quand ils n'avaient pas de maisons, quand ils n'avaient rien...

37.

Une des raisons pour laquelle nous nous sentons si impuissants quand on nous demande d'être concernés par la crise écologique, ou pour commencer, la raison pour laquelle je me sens si impuissant, c'est à cause de la totale déconnexion entre l'étendue, la nature et l'échelle du phénomène, avec la gamme d'émotions, d'habitudes de pensée, et de sentiments qui seraient nécessaires pour pouvoir y faire face – pas même encore pour pouvoir agir, mais déjà pour leur accorder davantage qu'une oreille distraite.

74.

Ce n'est pas si facile d'y aller, parce que vous devez faire un assez long voyage pour atteindre Helsegga. C'est dix à douze heures de voyage aller, car vous ne pouvez pas longer la côte, vous devez traverser la montagne et prendre par l'extérieur pour revenir un peu.

Je ne le recommande pas, parce qu'il y a des endroits durant l'été où il faut lutter pour grimper, à cause des pierres glissantes.

1.

Je regardai au large sur le vaste désert d'ébène qui nous portait, et je m'aperçus que notre barque n'était pas le seul objet qui fût tombé dans l'étreinte du tourbillon. Au-dessus et au-dessous de nous, on voyait des débris de navires, de gros morceaux de charpente, des troncs d'arbres, ainsi que bon nombre d'articles plus petits, tels que des pièces de mobilier, des malles brisées, des barils et des douves. J'ai déjà décrit la curiosité surnaturelle qui s'était substituée à mes primitives terreurs. Il me sembla qu'elle augmentait à mesure que je me rapprochais de mon épouvantable destinée. Je commençai alors à épier avec un étrange intérêt les nombreux objets qui flottaient en notre compagnie. Il fallait que j'eusse le délire, – car je trouvais même une sorte d'amusement à calculer les vitesses relatives de leur descente vers le tourbillon d'écume.

Audun

Helsegga:

a lot to see: birds, flowers

other views

« it's my special place »

from Å

sometimes sleep there

or calls friends and they pick him up with

a boat

+ *extreme skying in Helsegga*

if the wind comes from South-West = rain

+ *fog*

North wind (from Arctic) = sun

(but cold)

many beaches

—>

« ...down there to Hell »

dangerous

looks like a big river

(also) on the water

sea from Vestfford: —>

for the m

out in the morning

<—

in in the evening

waves can be 20m high

possible to go there in the winter

!! good clothes ...

St-Hans when people lived in Hell,

—> *there was the tradition to go to Helsegga*

mother from South

father from Unstad

12 children

Depuis 2011, Aurélien Gamboni et Sandrine Teixido mènent une enquête de longue haleine à partir du récit d'Edgar Allan Poe *Une descente dans le maelström* (1941). Considérant cette nouvelle comme un puissant outil de pensée, ils procèdent à une collecte d'objets, de témoignages et de récits qui s'attachent à celui de Poe, permettant d'interroger les enjeux liés à la perception des dynamiques de notre environnement, et d'expérimenter les possibilités offertes par les récits et la fiction d'ouvrir de nouveaux espaces pour l'action.

malstrom68n.wordpress.com

Sources citées :

1. Edgar Allan Poe, *Une descente dans le Maelström*, 1841, traduction de Charles Baudelaire; 4. Norbert Elias, *Norbert Elias par lui-même*, 1990; 13. Entretien avec Gene Ray, Genève, mai 2012; 14. Liste des tonneaux des *daredevils* aux chutes du Niagara; 18. E-mail d'Emerson Marcelino, Etat de Santa Catarina, Brésil, mars 2004; 20. Entretien avec Rualdo Menegat, géologue, Porto Alegre, avril 2013; 27. Entretien avec Cecília Volkmer, biologiste, Porto Alegre, avril 2013; 34. Entretien avec Frederico Rudorff, géographe, Florianopolis, juin 2013; 37. Bruno Latour, *Waiting for Gaia*, 2013; 44. Entretien avec Heike Vester, Heningsvær, Juin 2014; 53. Entretien avec Ottar Schiøtz, Sørvågen, février 2015; 56. *L'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, 1751-1772; 65. Entretien avec Brigit Dale, Svolvær, février 2015; 68. Entretien avec Hege Steigedal, Reine, février 2015; 69. Entretien avec Ottar Schiøtz, Sørvågen, juin 2014; 72. Entretien (Skype) avec Marilyn Fowler, Tromsø, mars 2015; 74. Entretien avec Lars Larsen, Reine, février 2015

Edition tirée à 250 exemplaires

Août 2015

Avec le soutien de la République et Canton de Genève

Dans le cadre de l'exposition « La Bête et l'Adversité », conçue par l'association Utopiana, du 15 août au 17 septembre 2015 à l'espace Le Commun, Genève

